

Être producteur agricole en 2008

PAR ANNIE BOUTET

France Lévesque, enseignante et coordonnatrice du Département de gestion agricole du cégep de Sherbrooke et également conseillère en gestion pour le Groupe-conseil agricole de Coaticook, partage avec nous sa vision des réalités du producteur agricole d'aujourd'hui.

Partenaires : Selon vous, que signifie «être producteur agricole en 2008» ?

France Lévesque : Aujourd'hui, la valeur des fermes et le taux d'endettement amplifient le stress et l'importance des enjeux. Il faut être autonome et polyvalent. La formation prend de plus en plus d'importance et il s'agit même, chiffres à l'appui, d'un facteur de réussite. Le travail nécessite de plus en plus de connaissances en informatique pour la comptabilité et le fonctionnement des systèmes automatisés, en financement, en alimentation, en fertilisation des sols et en gestion des fumiers. La pression est forte sur le plan environnemental; les producteurs sont souvent pointés du doigt. Il faut aussi aller chercher de l'appui pour des aptitudes que l'on maîtrise moins. Les producteurs doivent prendre position et communiquer leur opinion aux organismes chargés de les représenter dans des dossiers politiques qui influenceront leur travail. En résumé, l'agriculture s'est complexifiée, comme le reste.

Partenaires : La taille de l'entreprise influence-t-elle la gestion et le mode de vie ?

France Lévesque : Cela change énormément le quotidien. D'une part, une grande entreprise permet d'avoir une équipe de travail, d'aller plus loin dans ses compétences, de se répartir les tâches selon les forces et de profiter de souplesse dans l'horaire de travail. Par contre, la présence d'employés oblige à délaissier des tâches que l'on aime et à gérer des ressources humaines, ce qui n'est pas donné à tous. Les aptitudes à gérer et à mettre en relief le meilleur de quelqu'un n'ont rien à voir avec la connaissance du travail comme tel. Cela exige des compétences particulières, de la communication, de l'habileté à régler les conflits et une planification du travail.



France Lévesque, enseignante et coordonnatrice du Département de gestion agricole du cégep de Sherbrooke et également conseillère en gestion pour le Groupe-conseil agricole de Coaticook.

Gérer une petite entreprise oblige également à tout faire soi-même et exige que l'on possède des compétences multiples. On garde la pleine maîtrise sur ce qui permet une prise de décision rapide. En revanche, pour ces entreprises, trouver une bonne ressource pour se faire remplacer et s'équiper en machinerie constituent d'importants défis. Il faut être créatif avec les solutions de rechange, car les investissements sont plus difficiles à supporter.

Partenaires : Quels facteurs doit-on considérer avant de prendre de l'expansion ?

France Lévesque : Il faut d'abord clarifier ses objectifs professionnels et personnels. Car faire croître une entreprise est un moyen d'atteindre un objectif, et non un but en soi. Avant d'agir, il importe d'envisager d'autres moyens et de se donner une vision plus large. S'il y a une relève, il faut penser à moyen et long terme afin de s'assurer que l'on emprunte la direction souhaitée par les futurs partenaires. Une expansion peut s'avérer une décision difficilement réversible en

raison des investissements et des changements. Cette démarche exige aussi une planification au quart de tour étant donné qu'il existe toujours un décalage entre les revenus et les dépenses.

Partenaires : Les enjeux quotidiens diffèrent-ils selon le type de production ?

France Lévesque : Bien entendu. Les gens qui changent de production ou qui décident de transformer leurs produits ont parfois la surprise de devoir revoir la planification de leur temps. Par exemple, un producteur laitier déploie beaucoup d'énergie pour sa production et la gestion de ses ressources. S'il fait le passage à une production fromagère, d'autres volets sont à considérer, comme la transformation, la recherche de main-d'œuvre spécialisée, la mise en marché, l'établissement d'un réseau de distribution, les négociations avec les acheteurs, la gestion des comptes et des stocks. Bref, la grande différence réside dans l'aspect commercial lié à la production.

Partenaires : De quel type d'accompagnement peut-on profiter avant d'agir sur la structure de son entreprise ?

France Lévesque : Il existe plusieurs services subventionnés par les deux niveaux de gouvernement. On peut s'informer au bureau du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) ou auprès de son réseau-conseil. En fait, le producteur peut aller chercher un soutien, souvent à un coût minime, pour l'étude de son projet et la faisabilité. Un point de vue plus neutre permet de prendre une décision plus éclairée.

Partenaires : Avez-vous un dernier conseil à prodiguer à qui souhaite faire évoluer son entreprise ?

France Lévesque : Il faut toujours se rappeler que l'entreprise est à notre service et non l'inverse. Il faut maîtriser son développement et ne pas se laisser entraîner par les événements. Il est préférable de ne jamais agir sur une impulsion parce que l'occasion semble bonne. Il faut savoir prendre du recul et son temps. 🚗